

Ces festivals qui font rayonner leur ville

CINÉMA Le Festival montois du film d'amour dans la foulée du Ramdam de Tournai

- Le Festival du film qui dérange de Tournai voit son succès croître.
- Le bénéficiaire en retombe aussi, au gré des partenariats, sur les commerçants.
- Le Festival montois du film d'amour se développe en tant que support pédagogique.

En 2016, le Ramdam enregistrerait très précisément 18.764 entrées. Pour sa 7^e édition qui se déroule en ce moment à Tournai, les organisateurs du Festival du film qui dérange tablement sur une nouvelle progression de la fréquentation. « Cette fois, on devrait passer le cap des 20.000 », pense Eric Derwael, commissaire général.

Au fil du temps, le Festival a dé-

veloppé plusieurs partenariats qui font de lui un événement très attendu par les commerçants tournaisiens. « Nous avons démarché tous les participants des opérations 'Ciné-couette' et 'Ciné-fourchette' lancées il y a trois ans, ainsi que de nouveaux commerçants qui étaient très contents de nous voir arriver, note Florence Desobry. Pour 'Ciné-fourchette', nous avons établi un partenariat avec une douzaine de restaurateurs. Nous fournissons des entrées de cinéma en dépôt-achat. Chaque place coûte cinq euros au restaurateur qui est libre de répercuter son coût dans le prix du menu combiné avec une place de cinéma. Chaque restaurant participant a pris 20 tickets et, ce samedi, on en avait déjà refourni une petite centaine. Cela nous permet d'atteindre une clientèle qu'on ne touche pas d'habitude. En échange, on communique sur les restos et les hébergeurs sur le site

Internet, la page Facebook et dans des petites brochures. Même s'ils

ne font pas d'argent avec ça, ils montrent qu'ils s'inscrivent dans la dynamique. »

Au centre-ville, sur deux journées, l'hôtel Alcantara, 24 chambres et un apart-hôtel, a enregistré une trentaine de nuitées liées au Festival. « D'autres événements, comme le Tournai Jazz Festival, ont plus de retombées que le Ramdam, mais cela dépend beaucoup d'où viennent les invités. » Pour l'Auberge de jeunesse dont c'est la première participation, c'est un peu lent à décoller et l'initiative doit encore se faire connaître. Eric Derwael estime que l'ensemble du Festival génère une centaine de nuitées.

L'Office du tourisme, quant à lui, propose des pass touristiques comprenant des visites du beffroi et de l'expo « Dali Pitxot » présentée au Musée des Beaux-Arts (Le Soir du 16 janvier), et une ou deux entrées au Ramdam.

Des partenariats sur le thème de ce qui dérange

Jean-Pierre Winberg, pré-

sident du Festival, souligne la volonté de développer toute une série de partenariats sur le thème de ce qui dérange. Outre le prêt des œuvres de deux photographes par le Festival de La Gacilly dont il est très fier, il cite l'expo des photos de Marc Lagrange à la Galerie Rasson. « Les détenteurs des pass Ramdam étaient invités au vernissage, ce qui amène un public nouveau pour la galerie. »

Enfin, en France, en Flandre, à Mouscron, Rixensart, Ath et Tournai, quelque 1.000 jeunes ont pris part à l'opération « Clip Clap ». Elle consiste, pour des étudiants de 5^e et 6^e secondaires, à rédiger une critique directement après la vision d'un film surprise. Et Eric Derwael se met à rêver : Et si l'an prochain, des critiques venaient de Ouagadougou ? ■

CAROLINE DUNSKI

Mons L'amour au cœur de la pédagogie

La 33^e édition du Festival international du film d'amour se tiendra à Mons du 10 au 17 février. En 2016, le FIFA a généré entre 600 et 650 nuitées. « L'hôtel Van der Valk est notre partenaire global depuis 2016, précise André Ceuterick. Pour le logement et la gestion des chambres, mais aussi l'administration, les soirées festives... Les repas de midi, pris en charge par le festival, sont organisés à l'hôtel pour l'ensemble des invités. Le soir, jusqu'à présent, nous avons travaillé avec une dizaine de restaurants différents. Le budget catering global, invités et

participants, hors réceptions partenaires et sponsors, tourne autour de 50.000 euros. Des retombées dont on ne parle pas beaucoup sont les achats de cadeaux et de souvenirs que les invités font à Mons. Il y a aussi l'image de marque de Mons à travers le monde. En toute humilité, le rayonnement de Mons existe aussi grâce au festival. »

Les organisateurs du festival montois accordent une grande importance à la dimension pédagogique. L'an dernier, 5.400 élèves et étudiants étaient concernés. « Cette année encore, nous attendons de nombreux

jeunes, dans le but de leur proposer des thématiques qui touchent à l'Amour au sens large, explique Nadège Herrygers du cinéma Plaza Art. Cela débute déjà pour les tout-petits de maternelle, avec des courts-métrages qui traitent d'amitié, et se poursuit pour les plus grands par des histoires de solidarité et d'acceptation de la différence. Les réflexions entamées par les films se poursuivent par des carnets de jeux pour les enfants, des dossiers pédagogiques pour les enseignants, des ateliers créatifs, des débats et des animations avec des associations telles qu'Amnesty Interna-

tional ou les Territoires de la mémoire. En plus de cette éducation par l'image, le Festival propose également une éducation à l'image, par des rencontres de réalisateurs et des leçons de cinéma. Il y a également des projets de réalisation de films avec des classes. Par exemple, la réalisation d'un dessin animé sur le thème de la Liberté par une classe de primo-arrivants, encadrés par le réalisateur chilien Tomas Welss, ou encore la réalisation d'un court par une classe de 4^e primaire sur la vision de la ville par les enfants. » ■

C. DU.